

Naguères c'est lui qui près des cendres sacrées
De Pierre, conduisit les foules altérées
De sanctifiantes faveurs.

Serait-ce donc pour nous une vaine espérance
Que nous saluerions dans cette renaissance
D'une foi pleine de splendeurs ?

Juge des temps futurs, Jésus, que ton sourire
Sur le siècle nouveau, qu'à son berceau j'admire,
Eclose doux et radieux.

Par ton pouvoir divin, sur nos rives mortelles,
Que ta pensée inspire aux nations rebelles
La recherche des biens des cieus.

De la paix fais lever les brillantes semences.
Que les combats sanglants, les âpres violences
Fuient sous tes regards apaisants.
Que ton bras tout puissant à tout jamais rejette
Dans une nuit sans fin la colère inquiète
Et les intrigues des méchants.

Pétris le cœur des rois, ô divine Sagesse,
Et que par toi guidé tout monarque s'empresse
De se plier à tes décrets.
Qu'il ne subsiste plus qu'un Pasteur sur la terre,
Un bercaïl, une foi généreuse et sincère
Qui compte de loyaux sujets.

Ma course est achevée et ma tombe s'apprête;
Neuf lustres, par deux fois, ont brillé sur ma tête,
Grâce à tes libéralités.

Couronne ces longs jours et fais, je t'en supplie,
Que la voix de Léon par les pleurs attendrie
Appelle sur lui tes bontés.

PRATO.

